

# Histoire des arts

Art visuel par excellence, le cinéma, a plus encore que la peinture mis en scène des monstres. Les animaux monstrueux (*King Kong* ; *Le Chien des Baskerville*) et les figures tirées de l'Antiquité (*Maciste contre le cyclope*) ont nourri une abondante filmographie au côté des figures sataniques, anges du mal, comme *Le Docteur Mabuse* de Fritz Lang ou *Frankenstein* de James Whale.

## Une représentation du monstre de Frankenstein, par James Whale

Par Daniel Bergez

### • Une référence du film d'horreur

Réalisateur né en 1889 en Angleterre et mort en 1957 à Hollywood, James Whale a marqué l'histoire du cinéma par *Frankenstein* (1931). Né dans une famille ouvrière, il se prit d'abord de passion pour le dessin et la peinture, avant de découvrir le théâtre alors qu'il était prisonnier dans un camp allemand lors de la Première Guerre mondiale. C'est la mise en scène d'une pièce de théâtre à succès qui lui valut d'être invité à New York. Il est alors sollicité par Hollywood, où les réalisateurs tentaient de s'inspirer des dialogues de théâtre pour le passage au cinéma parlant. C'est pour remplacer une première équipe dont les séquences ne plaisaient pas à la firme Universal, qu'on lui confia la réalisation de *Frankenstein*. Tiré d'une pièce de théâtre inspirée par le roman de Mary Shelley, le film obtint un grand succès, fit connaître le talent impressionnant de l'acteur Boris Karloff, et devint une référence du cinéma d'horreur.

### • Entre monstruosité et humanité

Le personnage du Monstre, qui était peu décrit dans le roman de Mary Shelley, fut presque inventé visuellement par le maquilleur, pour aboutir à la tête que l'on voit sur cette image : le crâne est à la fois surélevé et aplati, avec des paupières alourdis par de la cire afin d'atténuer la vivacité du regard. La composition hybride du personnage, monstre fait de morceaux accolés les uns aux autres, n'est pas perceptible ici. L'accent est mis sur la tension qui l'anime, et semble le posséder tel un esprit maléfique : la bouche fine comme une lame de couteau dessine entre les deux pommettes creusées une ligne serpentine, crispée sur un appétit insatisfait. Une violence pulsionnelle semble habiter les narines tendues, presque animales, comme les yeux lourds aux cernes marqués. À moitié caché par le feuillage, ce visage est aux aguets, entouré de deux mains aux positions symétriques, comme des griffes potentielles. L'attitude d'ensemble est celle d'un prédateur à l'arrêt dont on devine toute l'énergie provisoirement arrêtée.

L'image présente cependant une étrange harmonie entre le décor naturel et le Monstre : non seulement le visage est parfaitement inséré dans l'espace qui lui est ménagé, mais encore les feuilles allongées et doucement courbées multiplient le même motif lancéolé qui caractérise les mèches frontales et les doigts du personnage. Ces échos visuels atténuent la monstruosité, et réinsèrent le personnage dans l'ordre rassurant de la nature. L'image est ainsi fidèle à l'ambiguïté du roman de Mary Shelley, où le Monstre est partagé entre l'artifice, maléfique et criminel, de sa composition d'hybride, et la tendresse naturelle et désolée qui l'habite. La scène se situe d'ailleurs au moment où, après s'être échappé, le Monstre découvre la jeune Maria, dont il va d'abord partager la joie enfantine avant de la tuer, comme par un réflexe instinctif, en la jetant dans l'eau.



▲ Boris Karloff dans *Frankenstein* de James Whale, 1931.



Retrouvez en ligne l'image à télécharger. Pour un travail plus approfondi sur le film, voir l'étude filmique p. 56.